

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR SARAH HERBETH
MAITRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE)

Cinna

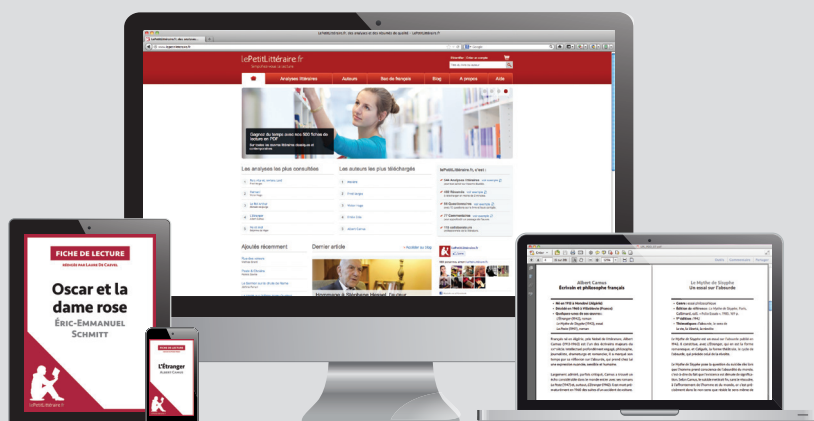
PIERRE CORNEILLE



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Auguste	
Cinna	
Émilie	
Maxime	
CLÉS DE LECTURE	8
La dramaturgie	
<i>Bienséance et vraisemblance</i>	
<i>La règle des trois unités</i>	
Une tragédie historique	
Auguste, un héros sublime	
Cinna, un héros contrarié	
PISTES DE RÉFLEXION	12
POUR ALLER PLUS LOIN	13

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Pierre Corneille Dramaturge français

- **Né en 1606 à Rouen**
 - **Décédé en 1684 à Paris**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - L'illusion comique* (1636), comédie
 - Le Cid* (1637), tragicomédie
 - Cinna* (1642), tragédie
-

Pierre Corneille, né en 1606 et décédé en 1684, est, avec Molière et Racine, un des trois grands auteurs de théâtre du XVII^e siècle en France. Son œuvre est abondante et variée, puisque Corneille s'est illustré tant dans la comédie que dans la tragédie. Auteur baroque (*L'illusion comique*, 1636), Corneille donne aussi au classicisme français quelques-unes de ses plus grandes œuvres (*Horace*, 1640 ; *Cinna*, 1642 ; *Polyeucte*, 1643). Sa pièce la plus connue reste néanmoins *Le Cid* (1637), une œuvre qui suscite en son temps la controverse (la fameuse querelle du *Cid*), en raison des libertés prises par l'auteur avec les règles strictes de la tragédie classique.

Cinna Une réflexion sur l'histoire de France et sur le pouvoir politique

- **Genre :** tragédie
 - **Édition de référence :** *Cinna*, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 1994, 192 p.
 - **1^{re} édition :** 1641
 - **Thématiques :** conspiration, amour, pouvoir, vengeance, trahison
-

Cinna, tragédie à fin heureuse représentée pour la première fois en 1642, retrace un épisode célèbre de l'histoire de Rome, celui de la clémence d'Auguste. L'histoire se déroule sous le règne d'Auguste, au I^{er} siècle av. J.-C.

Cinna met en scène une conspiration manquée traversée par une histoire amoureuse, et interroge la légitimité du pouvoir politique et ce qui distingue la royauté de la tyrannie.

RÉSUMÉ

ACTE I

Scène 1

Émilie souhaite se venger de l'empereur Auguste, responsable de la mort de son père durant les guerres civiles (à cette époque, il s'appelait Octave et n'était pas encore empereur). Elle entraîne son amant Cinna dans sa vengeance car, pour elle, rendre justice à son père passe avant toute autre considération.

Scène 2

Sa suivante lui conseille de se raviser : Auguste n'est plus le même homme et il la comble de bienfaits. Un autre descendant pourra se charger de cette vengeance. Émilie reste sur ses positions, quitte à exposer Cinna à la mort. C'est d'ailleurs en l'aidant qu'il obtiendra sa main.

Scène 3

Cinna revient de l'assemblée des conjurés, ses complices. Il annonce à Émilie que l'attentat aura lieu le lendemain. Il agit à la fois pour Émilie et pour débarrasser Rome d'un homme qui passe pour un tyran.

Scène 4

Nous apprenons qu'Auguste convoque Cinna et Maxime (Maxime est l'autre chef du complot contre Auguste ; il y participe par amitié pour Cinna). Persuadés qu'Auguste a découvert leurs agissements, les deux hommes se rendent dans le palais d'Auguste, prêts à mourir.

ACTE II

Scène 1

En réalité, Auguste a convoqué Cinna et Maxime afin de les consulter. Celui-ci, las des complots qui se trament contre lui, pense abandonner le pouvoir et ainsi restaurer la République. Il ne sait que faire : régner ou abdiquer ? Maxime lui conseille d'abandonner ses fonctions et de rétablir la République. Cinna, au contraire, l'incite à conserver le pouvoir. Auguste opte pour le conseil de ce dernier. Afin de remercier les deux hommes, il nomme Maxime gouverneur de Sicile et il donne Émilie en mariage à Cinna.

Scène 2

Maxime ne comprend pas pourquoi Cinna est passé à côté de l'occasion de rendre sa liberté à Rome. Celui-ci lui explique qu'il ne pouvait pas renoncer à l'assassinat solennel de l'empereur. De cette manière, il vengera Rome et découragera les éventuels successeurs d'Auguste.

ACTE III

Scène 1

Maxime ignorait que Cinna avait fait serment de venger le père d'Émilie et qu'il était aimé de cette dernière. Il avoue à son confident Euphorbe qu'il est lui aussi amoureux d'Émilie. Euphorbe l'incite alors à trahir Cinna auprès d'Auguste afin d'obtenir le cœur de la jeune fille. Au départ, Maxime résiste à ces arguments, puis il semble céder.

Scène 2

Cinna est troublé et se confie à Maxime. Son cœur est partagé: le comportement d'Auguste suscite son admiration, mais un serment le lie à Émilie. Pour Maxime, il doit aller jusqu'au bout car c'est à cause de lui qu'Auguste est encore au pouvoir.

Scène 3

Monologue de Cinna. Il ne se sent pas capable de trahir Auguste, ni Émilie. Il décide alors d'aller voir cette dernière pour tenter de la faire changer d'avis.

Scène 4

Émilie reste déterminée et accuse Cinna de faire preuve de lâcheté. S'il ne tue pas Auguste, elle le fera elle-même et se tuera ensuite. Cinna est désespéré. Il lui annonce alors qu'il accomplira son serment, mais que lui aussi se tuera après.

Scène 5

Émilie, inquiète des paroles de Cinna, envoie sa suivante afin qu'elle le détourne de ses idées de suicide.

ACTE IV

Scène 1

Euphorbe se rend près d'Auguste et dénonce le complot. Il ajoute qu'il a vu Maxime se jeter dans le Tibre, sous-entendant que celui-ci, pris de remords, s'est sûrement suicidé.

Scène 2

Auguste est sous le choc. Rempli de désarroi, il s'interroge : mourir ou punir ?

Scène 3

Livie, sa femme, lui conseille de garder le pouvoir et de gracier les conjurés. Il refuse.

Scène 4

Émilie apprend par sa suivante que Cinna est convoqué au palais et que Maxime vient de périr noyé. Elle est rongée par l'inquiétude et se sent prête à mourir.

Scène 5

Maxime refait son apparition devant Émilie. Il tente de lui faire croire qu'elle a été dénoncée et il lui propose de fuir avec lui. Elle refuse, se met en colère et l'accuse de les avoir trahis.

Scène 6

Monologue de Maxime. Accablé par les remords, il est désespéré.

ACTE V

Scène 1

Auguste affronte Cinna. Il lui reproche sa trahison et son ingratitude. Cinna ne se défend pas, au contraire : il réclame la mort.

Scène 2

Émilie arrive. Elle vient de tout avouer à Livie et réclame de mourir à la place de Cinna. Chacun des deux amants tente de défendre l'autre, mais Auguste souhaite les envoyer ensemble à la mort.

Scène 3

Maxime entre en scène et s'accuse d'avoir trahi tout le monde. Auguste est accablé, mais il finit par se hausser au-dessus de tous en les graciant : c'est la clémence d'Auguste. Il unit Cinna et Émilie, et les invite tous à prendre exemple sur sa conduite. Ils sont éblouis et ils lui manifestent leur reconnaissance. Livie prédit à Auguste un merveilleux destin.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

AUGUSTE

Auguste est empereur de Rome. C'est un homme public entre les mains duquel est déposé tout l'ordre du monde. Avant, quand il était encore Octave, il gouvernait la République en commun avec Antoine et Lépide; c'était l'époque du second triumvirat (alliance publique entre Octave, Antoine et Lépide pour constituer une magistrature ayant tous les pouvoirs qui a ensuite donné naissance à l'Empire). Les personnages se souviennent de lui comme d'un gouvernant sanglant, un tyran qui a fait assassiner, pour des raisons politiques, son tuteur et consul Caius Toranius, le père d'Émilie.

Quand la pièce commence, Auguste se distingue par sa bonté. Il tente de se défaire de l'image sanglante qu'on a conservée de lui. Pris de remords, il se comporte avec Émilie comme un père. Il ignore également qu'un complot se prépare contre lui et qu'il doit être assassiné le lendemain au Capitole par Cinna et les conjurés, lors du sacrifice à Jupiter.

Tout au long de la pièce, il est en proie à de nombreux dilemmes: à l'acte II, il hésite entre régner ou abdiquer, à l'acte IV entre mourir ou punir et, enfin, à l'acte V entre punir ou pardonner.

Par sa clémence, il atteint la dimension sublime de l'héroïsme, il s'élève au rang des dieux: «Je suis maître de moi comme de l'Univers.» (v. 1696)

CINNA

La quête de la gloire personnelle et l'amour qu'il porte à Émilie guident son projet meurtrier. À l'acte I, il se sent chargé d'une mission légitime, celle de débarrasser Rome d'un tyran et de lui rendre sa liberté en restaurant la République: «Le ciel entre nos mains a mis le sort de Rome et son salut dépend de la perte d'un homme.» (v. 165-166).

À l'acte II, Auguste, qui l'a pris comme conseiller, lui donne la main d'Émilie. Dès lors, l'acte héroïque qu'il voulait accomplir devient une trahison. À l'acte III, Cinna ne sait plus comment réagir, il est partagé entre sa fidélité à Auguste et le serment qui le lie à Émilie: «Je deviens sacrilège, ou je suis parricide.» (v. 817) Cette scène-clé se situe au milieu de la pièce. Cinna tente de convaincre Émilie de renoncer à son projet, mais celle-ci refuse. Il décide alors de tuer Auguste, mais cet acte odieux l'obligera à se donner la mort ensuite. Finalement, trahi par Maxime et Euphorbe, il ne peut passer à l'acte. C'est d'ailleurs ce qui caractérise le personnage de Cinna: toutes ses actions sont entravées.

ÉMILIE

Émilie est la fille de Caius Toranius, assassiné sous l'ordre d'Octave/Auguste. Obsédée par le désir de rétablir la mémoire de son père en anéantissant Auguste, Émilie est considérée comme une allégorie de la vengeance, une incarnation de la République. Amante intransigeante, sa fureur la conduit jusqu'au sacrifice de soi et au don sacrificiel de son amant.

À la différence de Cinna, qui a assisté à l'acte II à la libéralité d'Auguste, Émilie reste jusqu'au dernier acte prisonnière d'un certain aveuglement. Lors du dénouement de la pièce, elle se retrouve confrontée à la clémence d'Auguste, ce qui lui fait prendre conscience qu'Auguste appartient désormais au rang des héros. Cette conversion finale, en mettant un terme à ses projets sanglants, lui fait réaliser qu'elle ne peut plus s'opposer à ce qui la dépasse: « Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle,/ Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle,/ Et prenant désormais cette haine en horreur,/ L'ardeur de vous servir succède à la fureur. » (v. 1725-1728)

MAXIME

Maxime est un des chefs de la conjuration; il est donc impliqué dans le complot visant à éliminer Auguste. Pourtant, à l'acte II, quand l'empereur se demande s'il doit abdiquer ou régner, Maxime, à la différence de Cinna, lui conseille de démissionner. Ainsi, Rome retrouverait sa liberté sans qu'il n'ait de sang sur les mains.

Maxime avait accepté d'aider Cinna à éliminer Auguste car il pensait que celui-ci agissait uniquement pour des raisons politiques. Quand il apprend que les motifs de Cinna sont également d'ordre sentimental et qu'il obtiendra la main d'Émilie au terme du complot, il se montre jaloux.

Il ne cède pas tout de suite aux arguments de son affranchi, Euphorbe, qui l'incite à dénoncer l'attentat afin de ravir Émilie à Cinna: « Gagnez une maîtresse, accusant un rival. » (v. 732) Il hésite entre le respect d'une amitié et l'amour d'une maîtresse. Finalement, il se laisse convaincre et dénonce les projets de Cinna par l'intermédiaire d'Euphorbe. Il devient alors un opposant à Cinna.

À la fin de l'acte IV, Maxime tente de séduire Émilie, en vain. Celle-ci refuse et l'accuse de trahison. Désespéré, il admet ses erreurs: « Un même jour t'a vu, par une fausse adresse/ Trahir ton souverain, ton ami, ta maîtresse. » (v. 1441-1442). Au dernier acte, il se rend en admettant être celui dont les motivations étaient les plus basses: « De tous vos ennemis, connaissez mieux le pire. » (v. 1670). Maxime est un personnage qui se caractérise par sa lâcheté; c'est un être influençable dont les choix sont dictés par une faiblesse évidente.

CLÉS DE LECTURE

LA DRAMATURGIE

Jusqu'à *Cinna*, Corneille a été l'objet de toutes sortes de critiques émises par les gens de lettres qui écrivaient les règles du théâtre classique et exigeaient que les auteurs dramatiques s'y soumettent. Si les pièces de Corneille avaient déjà reçu l'approbation du public, il lui restait donc encore à convaincre les spécialistes, seule façon d'accéder à une reconnaissance littéraire. Avec *Cinna*, c'est chose faite. Guez de Balzac, auteur contemporain de Corneille, l'a même comparé à Sophocle, le maître de la tragédie antique.

Bienséance et vraisemblance

On reprochait traditionnellement à Corneille de ne pas respecter la règle de bienséance qui voulait qu'on ne représente pas d'action choquante sur scène, et de s'éloigner du vraisemblable.

Avec *Cinna*, Corneille puise son sujet dans l'histoire de Rome, ce qui est à priori crédible. On peut se demander s'il est réellement crédible qu'Auguste décide de ne pas punir ceux qui se sont montrés coupables de trahison envers lui, mais il faut bien comprendre que la clémence est un acte à part, qu'elle est la plus haute des vertus royales. Il s'agit d'une vertu transgressive car elle se place au-dessus des lois ordinaires de la justice et seul un souverain peut se placer au-dessus de ces lois. Par conséquent, Auguste agit peut-être de manière invraisemblable, mais l'invraisemblable et l'extraordinaire sont inscrits dans les caractéristiques mêmes de la clémence. Ainsi, son action reste dans le cadre de la vraisemblance.

La règle des trois unités

- L'unité d'action est respectée. Il n'y a qu'une seule intrigue principale et tous les événements sont liés, de la scène d'exposition jusqu'au dénouement. La préparation du complot implique tous les personnages, ceux qui en sont directement responsables (*Cinna*, Maxime, Émilie, etc.) et celui qui s'apprête à en être victime (Auguste).
- L'unité de temps est également de mise. La règle d'unité de temps stipule que le temps de l'action doit correspondre au temps de la représentation ou en tous cas ne pas durer plus de 24 heures. Ici, tous les événements se déroulent en une journée. Nous pouvons tout de même noter une certaine dualité temporelle car les personnages principaux sont obsédés par le passé (les événements qui ont eu lieu pendant le triumvirat) et le futur (la mort d'Auguste qui doit avoir lieu le lendemain et entraîner la libération de Rome).
- L'unité de lieu, enfin, n'est pas tout à fait respectée : « Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulière, la moitié de la pièce se passe chez Émilie, et l'autre dans le cabinet d'Auguste. » (Corneille, *Examen de Cinna*) En effet, Corneille place sa tragédie à deux endroits différents du palais d'Auguste. Cependant, le fait que ces deux lieux soient situés dans le seul

palais de l'empereur rend l'unité de lieu acceptable. Par ailleurs, il aurait été invraisemblable que Maxime annonce à Émilie qu'Auguste avait découvert le complot qui se tramait contre lui à l'endroit même où Euphorbe venait de déclarer à Auguste qu'il l'avait vu se noyer. Nous pouvons également considérer que ces deux lieux ont une portée symbolique: ils sont à l'image des dilemmes des personnages, partagés entre deux causes.

UNE TRAGÉDIE HISTORIQUE

Une grande partie des pièces de Corneille s'inspire de l'histoire romaine (*Horace, Héraclius, Sertorius, La Mort de Pompée, Othon*), traitant ainsi toutes les périodes de l'histoire de Rome, de la fondation de la ville à la fin de la République, en passant par les guerres civiles ou le Bas-Empire.

Choisir un sujet romain, c'est avant tout choisir un sujet historique et, pour Aristote (philosophe grec, 384-322 av. J.-C.), la référence de tous les théoriciens du théâtre des XVI^e et XVII^e siècles, un sujet historique est supérieur à un sujet inventé. Pour le spectateur, la fiction est également plus crédible quand les sujets sont puisés dans l'histoire.

Mais pourquoi Corneille choisit-il majoritairement l'histoire romaine ?

- Mettre en scène des épisodes de l'histoire de France ne permettait pas à Corneille de traiter ses sujets avec liberté car il se serait forcément attaqué aux ancêtres de la dynastie régnante ou à ceux des grandes familles aristocratiques, ce qui lui aurait valu des ennuis.
- L'histoire de Rome est perçue, depuis la Renaissance et le début de l'âge classique, comme un modèle, de sa fondation à sa chute. Elle permet de prendre du recul et de réfléchir à la façon dont se construisent et s'achèvent les grandes civilisations.
- Elle est aussi un modèle de réflexion politique car elle a connu tous les régimes (République, Empire, etc.).
- Rome est en outre un modèle en raison de sa langue, le latin, avec lequel le français a rivalisé.
- La ville est aussi, depuis la Renaissance, une source d'inspiration artistique et littéraire.

Le moment choisi par Corneille est celui de la confirmation de la domination absolue d'Auguste sur Rome et l'Empire romain en l'an 6 av. J.-C. *Cinna* peut alors se lire comme une réflexion sur l'histoire de France, au moment où le règne de Louis XIII atteint son apogée et où la succession est assurée. Louis XIII a en effet rétabli l'autorité royale et agrandi le royaume de France. Par ailleurs, la figure du tyran est à rapprocher de celle de Richelieu, ministre tout-puissant, qui fut victime de nombreux complots.

Cinna invite donc avant tout à une réflexion politique et tente de savoir ce qui distingue la royauté de la tyrannie. Corneille se demande comment mettre fin à la spirale de violence qui sévit en France à cette époque. Sa réponse est une apologie du pouvoir fort dont la magnanimité est précisément l'un des attributs.

AUGUSTE, UN HÉROS SUBLIME

Jusqu'en 1643, la pièce s'intitulait *Cinna ou la Clémence d'Auguste*. En effet, la clémence d'Auguste constitue l'accomplissement de toutes les parties et le sommet de l'ensemble de la pièce. La critique, depuis la création de la pièce, se demande d'ailleurs qui, de Cinna ou d'Auguste, est le véritable héros de la tragédie.

Mais il n'y a pas à choisir ; chacun de ces deux personnages incarne un héroïsme différent : pour Auguste, nous parlerons d'héroïsme sublime.

Auguste est moins présent que Cinna en termes d'occupation de la scène : il apparaît dans une scène de l'acte II, dans trois scènes de l'acte IV et dans la totalité du dernier acte. Pourtant, en accordant son pardon, il se hisse au rang de héros et laisse dans l'ombre tous les autres personnages, qui ne peuvent plus rivaliser avec lui.

Cette différence par rapport à Cinna tient essentiellement à son rang : c'est un homme qui appartient à la sphère publique, à la sphère des hommes qui ont été choisis pour gouverner le monde. Cinna appartient à la sphère privée ; ses actions ne peuvent donc avoir le même retentissement.

La vertu de clémence est présentée depuis l'Antiquité comme la plus haute des vertus royales ; elle représente l'idéal moral le plus élevé, celui qu'Aristote nomme « la magnanimité ». Être magnanime, c'est atteindre l'idéal de la grandeur humaine. La clémence d'Auguste est donc l'acte le plus admirable qui soit. Il est impossible d'aller plus haut, c'est une action extraordinaire que seul un souverain peut accomplir. Par ce geste, Auguste assied son autorité et devient l'incarnation de Rome. Son épouse Livie lui fait ainsi remarquer : « Rome avec une joie, et sensible, et profonde / Se démet en vos mains de l'Empire du Monde. » (v. 1765-1766).

Notons que l'héroïsme, dans *Cinna*, se déplace de l'action vers le langage. Le mot devient un substitut de l'acte. Quand Auguste accorde sa clémence à Maxime, Cinna et Émilie, il emploie l'impératif présent : « Reçois le consulat pour la prochaine année, / Aime Cinna, ma fille, en cet illustre rang, / Préfères-en la pourpre à celle de mon sang, / Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère. » (v. 1710-1713)

Ainsi, l'action s'accomplit dans le mot même.

CINNA, UN HÉROS CONTRARIÉ

Cinna, à la différence d'Auguste, appartient à la sphère privée, au monde de l'ombre. Sa seule chance d'accéder à la lumière serait d'accomplir une action triomphante, glorieuse, et c'est ce qu'il cherche à réaliser en décidant d'assassiner Auguste. C'est cette raison qui l'incite à rester sur le trône. Sans cela, il ne peut démontrer son héroïsme.

La confiance dont Auguste honore Cinna à l'acte II provoque en lui un trouble certain. Il réalise qu'Auguste est désormais un souverain légitime et qu'il lui doit obéissance : « C'est l'être [esclave] avec honneur que de l'être d'Octave. » (v. 982) Il ne peut dès lors plus passer à l'acte sans devenir un traître et salir sa gloire.

À l'acte III, Émilie l'incite à aller jusqu'au bout. Uni à elle par un serment, il ne peut se résoudre à devenir parjure et accepte de tuer Auguste, mais il lui faudra ensuite se donner la mort pour échapper à l'infamie de son acte et reconquérir sa gloire. C'est donc ici un accomplissement négatif de l'héroïsme, mais c'est tout de même de l'héroïsme. La promesse initiale qu'il a faite à Émilie efface toute autre dette. Prisonnier de son serment, il ne voit d'autre issue que de tuer et se tuer. Il est alors le véritable héros tragique de la pièce, suscitant terreur et pitié chez le spectateur (*catharsis*).

Mais, une nouvelle fois, il ne peut passer à l'acte car son projet est dénoncé par Maxime qui l'empêche de tuer Auguste et de mourir glorieusement. À ce moment-là, il ne peut même plus devenir un héros négatif.

À la fin de la pièce, face à Auguste, il réclame la mort, prêt à l'affronter avec constance. Auguste reconnaît alors le caractère magnanime de sa demande : « Tu me braves Cinna, tu fais le magnanime/ Et loin de t'excuser tu couronnes ton crime. » (v. 1557-1558) Mais la clémence d'Auguste le prive de la possibilité de laver ses erreurs et de mourir dignement.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Dans *Cinna*, pourquoi parle-t-on de tragédie à fin heureuse ? Justifiez. Est-ce conforme à la majorité des tragédies du siècle classique ?
- Cette pièce est-elle conforme à l'esthétique classique ? Expliquez.
- « Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit. » Commentez cette citation extraite de *Cinna*.
- Expliquez le terme « dilemme » et justifiez votre réponse en vous appuyant sur les dilemmes auxquels sont confrontés les personnages de la pièce.
- Quel emploi Corneille fait-il du monologue ? Est-ce courant ?
- La tragédie a un vocabulaire qui lui est propre. À partir de cette pièce, constituez un lexique autour de plusieurs thèmes : l'honneur, la fatalité, la mort et l'amour.
- « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. » Commentez cette citation de Boileau en vous appuyant sur la pièce.
- À travers cette pièce, Corneille se livre à une réflexion politique. Expliquez en quoi elle consiste.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE :

- Corneille P., *Cinna*, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 1994.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR :

- Fiche de lecture sur *Horace* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *L'illusion comique* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *Le Cid* de Pierre Corneille
- Fiche de lecture sur *Le Menteur* de Pierre Corneille

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr